

ARCHITECTURE GOTHIQUE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

sommaire

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE	3
INTRODUCTION	4
UN ART DU RENOUVEAU	5
Des siècles contrastés pour la royauté	5
Une aire de création réduite mais dynamique : l'Île-de-France.....	5
Affirmation et diffusion : les « âges gothiques ».....	6
LES PRINCIPES ARCHITECTURAUX GOTHIQUES	7
Un plan monumental : la cathédrale gothique	7
Un édifice métaphore : l'élévation jusqu'au royaume de Dieu.....	7
Les jeux d'équilibres des forces gothiques	11
L'ORNEMENT AU CŒUR DE L'ÉDIFICE : LE VITRAIL ET LA STATUAIRE	12
La lumière divine : le vitrail.....	12
L'art de la ronde-bosse	12
Dévotion et recherche de réalisme.....	13
annexes	14
CHRONOLOGIE	21
GLOSSAIRE	22
BIBLIOGRAPHIE	23
La VISITE	24
INFORMATIONS PRATIQUES	28

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE



Située dans le palais de Chaillot, face à la tour Eiffel, la **Cité de l'architecture & du patrimoine** est un établissement public à caractère industriel et commercial (ÉPIC) placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a pour mission d'assurer la promotion de l'architecture française en France et à l'étranger, de faire découvrir les œuvres emblématiques du patrimoine architectural français et la création contemporaine internationale.

Trois galeries proposent un panorama exceptionnel sur l'architecture :

- la galerie de sculpture monumentale présente des reproductions en plâtre, grandeur nature de parties d'édifices parmi les chefs-d'œuvre de notre histoire patrimoniale, la plupart classés monuments historiques, sur une période qui s'étend du XII^e au XIX^e siècle ;
- la galerie des peintures murales et des vitraux abrite des copies grandeur nature de peintures murales médiévales et de la Renaissance, patrimoine souvent méconnu et peu accessible ;
- la galerie d'architecture moderne et contemporaine, nouvellement constituée, présente les grands bouleversements introduits depuis le milieu du XIX^e siècle dans l'art de construire et de penser la ville.

En parallèle des collections permanentes, des expositions temporaires ciblées diversifiées (monographies d'architectes, expositions d'actualité, expositions-ateliers pour le jeune public...), proposent un regard ciblé sur l'histoire ou les enjeux du patrimoine et de la création contemporaine.

INTRODUCTION

Les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles sont des périodes de renouveau pour la société médiévale. Les villes grandissent, les échanges commerciaux s'intensifient et les innovations techniques se multiplient. Dans ce contexte de bouillonnement intellectuel et technique, les monarchies européennes développent leurs administrations et renforcent leurs pouvoirs. Les arts, surtout la littérature et l'architecture, sont mis au service des monarques, et plus généralement des élites, qui les utilisent comme des vecteurs de légitimation et des outils de propagande. Les évêchés français sont ainsi des lieux où s'exerce la concurrence entre prélats. Cette dernière se traduit par une utilisation de l'architecture à des fins politiques : l'ornementation somptueuse et toujours plus raffinée des églises est une déclaration de richesse et de pouvoir à l'intention des autres puissants.

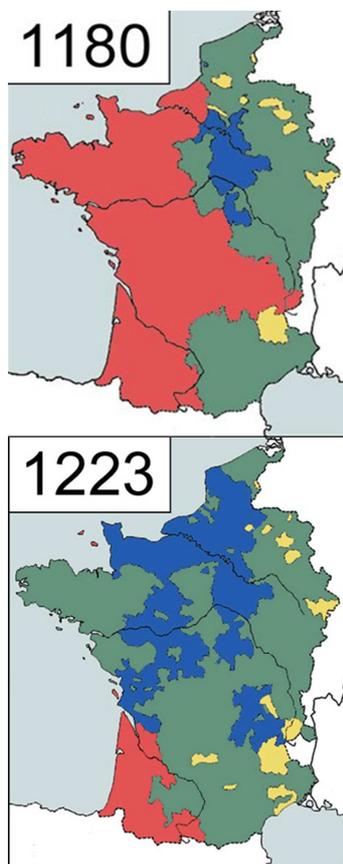
Le terme de « gothique » naît à la Renaissance : des artistes italiens, rejetant par l'architecture civile et religieuse des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, l'assimilent aux modes de construction des barbares demeurant au-delà des Alpes, les Goths. Mais jusqu'au *quattrocento*, l'art gothique était présenté comme « Opus Francigenum », littéralement « œuvre de France ». La France, à l'époque, est l'Île-de-France et le domaine royal, qui ont été le berceau de l'architecture gothique et de ses cathédrales monumentales. Cependant, plus qu'une rupture avec l'architecture romane, la construction gothique marque en fait une évolution des techniques et des canons romans. Des monuments civils, des palais, des habitations bourgeoises ont été construits dans ce style architectural, mais la meilleure incarnation du gothique demeure la cathédrale.

Une partie non négligeable de la galerie de sculptures monumentales est constituée de moulages d'œuvres gothiques : portails, maquettes et statues. La muséographie du musée des Monuments français présente la naissance du gothique, puis le gothique classique, le gothique rayonnant et enfin le gothique flamboyant, premier témoin artistique du passage d'un Moyen Âge scolastique à une Renaissance humaniste.

UN ART DU RENOUVEAU

Des siècles contrastés pour la royauté

Les conquêtes territoriales de Philippe II Auguste



■ Domaine royal ■ Fiefs mouvant de la couronne ■ Seigneuries ecclésiastiques ■ Fiefs du roi d'Angleterre

© Vol de nuit

Le siècle et demi qui sépare l'avènement de Philippe II Auguste (1165-1223) de la mort du dernier capétien direct, Charles IV (1294-1328), occupe une place essentielle dans l'histoire des pouvoirs politiques et de la culture monarchique française. Les règnes des derniers rois capétiens ont vu l'affranchissement de la tutelle papale et le renforcement du pouvoir royal aux dépens de la noblesse. Les différents rois qui se succèdent entre 1180 et 1328 offrent cependant des figures contrastées. Outre ses reconquêtes territoriales, Philippe Auguste réorganise également l'administration du pays ; son fils et successeur Louis IX (1214-1270) poursuit cette œuvre en développant notamment le recours à la justice royale qui prime désormais sur la justice ecclésiastique et seigneuriale. Sa foi sincère, autant que son habileté politique, lui permettent de conserver une bonne entente avec la papauté.

Les règnes de Philippe IV (1268-1314), et de ses trois fils Louis X (1289-1316), Philippe V (1292-1322) et Charles IV (1294-1328), cependant, mettent fin à un temps d'équilibre : la conjoncture économique est dégradée et l'expansion territoriale atteint ses limites. La noblesse du royaume se mobilise contre les pouvoirs unilatéralement renforcés de la royauté. Les relations avec la papauté se dégradent progressivement à tel point qu'en 1303, l'envoyé du roi Guillaume de Nogaret gifle le pape Boniface VIII (1255-1303) qui refuse de reconnaître la primauté monarchique en matière fiscale et judiciaire.

Une aire de création réduite mais dynamique : l'Île-de-France

L'implication personnelle de certains clercs conseillers du roi, dès le XII^e siècle, tels l'abbé Suger (1081-1151), contribue à la monumentalisation du bâti. L'amélioration des techniques architecturales permet la mise en valeur des lieux de cultes et les reliques des saints, ainsi que les lieux du pouvoir. L'abbaye de Saint-Denis, où officie l'abbé Suger, est par ailleurs considérée comme l'un des premiers monuments « gothiques ».

La richesse des villes du domaine royal, ainsi que la sédentarisation de la monarchie, qui se fixe progressivement dans des palais parisiens comme le palais de la Cité, entretiennent le désir d'une architecture toujours plus somptueuse. L'installation



Maquette de la BASILIQUE DE SAINT-DENIS

©francisco.j.gonzalez

définitive du roi à Paris et la création d'une cour doivent permettre de retenir la noblesse du pays afin de mieux s'assurer de sa loyauté. La naissance des universités parisiennes et des différents collèges, au milieu du XIII^e siècle, participe à la reconstruction de plusieurs quartiers de Paris, faisant de la capitale un des centres du savoir européen. L'aire géographique du domaine royal, où le roi réside, connaît ainsi au XIV^e siècle un bouillonnement intellectuel, culturel et artistique sans précédent lié à l'affirmation des Capétiens.

Affirmation et diffusion : les « âges gothiques »



CHARTRES (Eure-et-Loir),
CATHÉDRALE NOTRE-DAME
(1145-1155)

Tympan du portail central, dit « *portail royal* », de la façade occidentale

©David Bordes/CAPA/MMF

L'art gothique se diffuse rapidement en France et en Europe en quatre phases qui témoignent de l'aspiration à l'élévation et de l'importance de la lumière, caractéristiques fondamentales de l'art gothique. Le gothique « primitif », encore expérimental, se rencontre dans les cathédrales de Senlis, Sens et Chartres : il correspond à une période d'expérimentation des techniques qui sont par la suite perfectionnées.

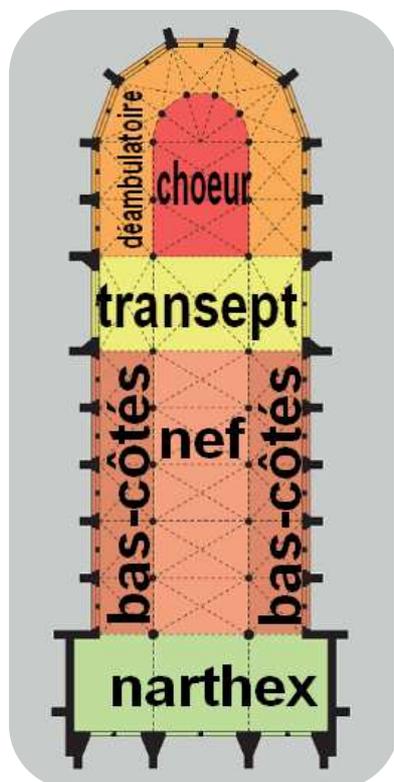
Bourges, Reims et Amiens représentent des figures emblématiques de l'âge gothique classique, durant lequel se généralise la formule d'une élévation monumentale à trois niveaux (grandes arcades, triforium et fenêtres hautes) et le recours au système du contrefort et de l'arc-boutant pour épauler le vaisseau central.

Le gothique rayonnant, qui trouve son prolongement dans le gothique du XIV^e siècle, s'exprime à Saint-Urbain de Troyes comme dans le chœur de la cathédrale d'Amiens. Il se caractérise par l'évidement et l'allégement des parois murales au profit de baies toujours plus nombreuses. La sculpture s'autonomise de plus en plus de l'architecture, et la ronde-bosse se généralise.

Le gothique flamboyant, qui naît au milieu du XIV^e siècle, doit son nom à la forme des ornements, qui semblent inspirée de celle des flammes. Cette période, qui voit la reconstruction du chœur de l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel (1422), de la Trinité de Vendôme, ou de la Sainte-Chapelle, correspond au déploiement exacerbé de l'ornementation et du décor.

LES PRINCIPES ARCHITECTURAUX GOTHIQUES

Un plan monumental : la cathédrale gothique



©CAPA/DR

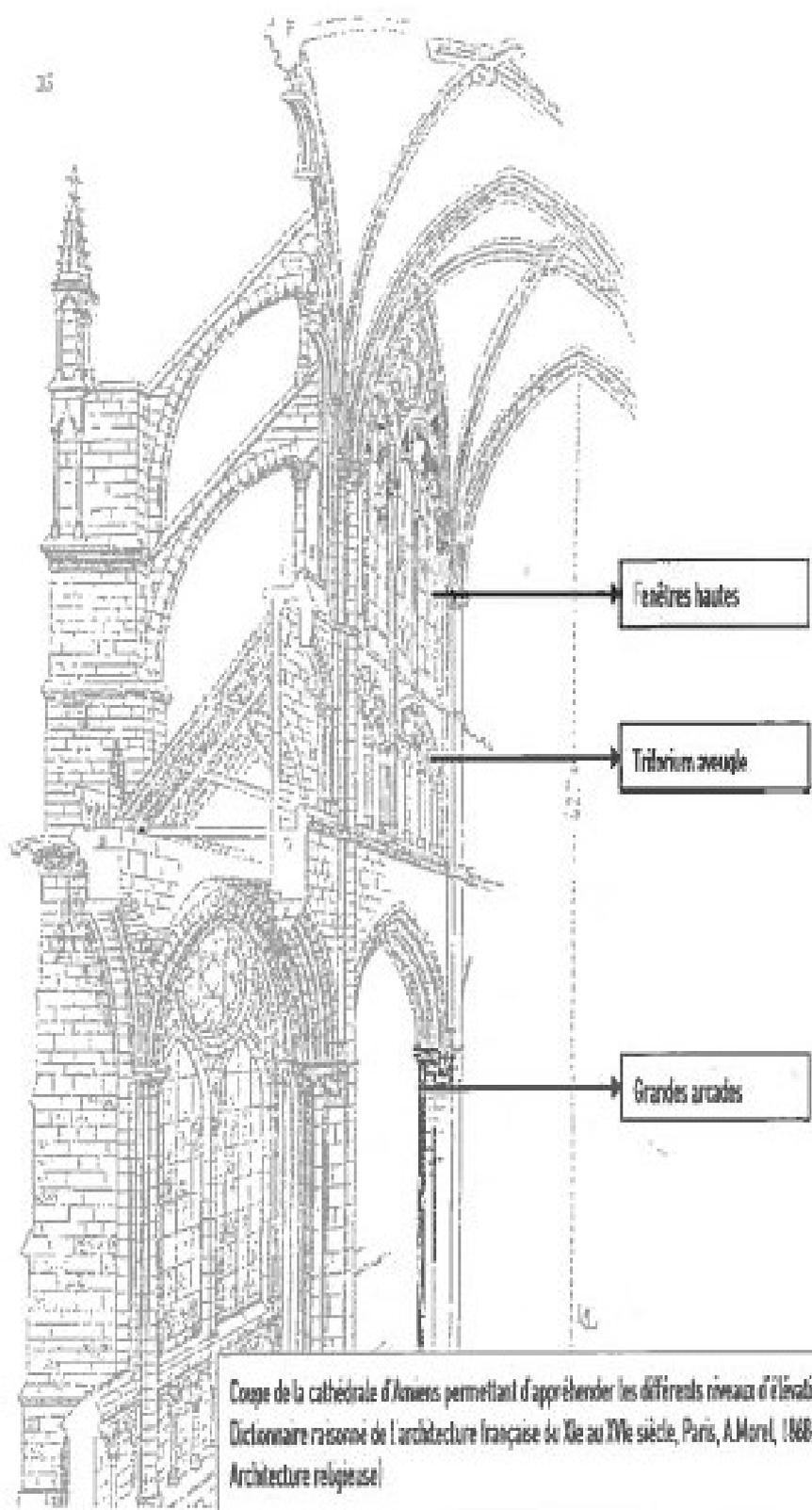
Le plan de l'église gothique ne diffère que peu de celui de l'église romane : toutes deux reprennent le plan de la basilique paléochrétienne et s'organisent autour d'une nef centrale. Néanmoins, l'édifice gothique se distingue de son cousin roman par la surface qu'il occupe : les églises du XIII^e au XV^e siècle sont des constructions monumentales. L'émulation entre artistes et la concurrence entre bâtisseurs donnent naissance à de gigantesques cathédrales qui se substituent aux édifices antérieurs.

Dans ces dernières, l'importance du transept est considérablement réduite ; son caractère saillant s'estompe et dans certains cas, il disparaît même. Les bas-côtés sont conçus en continuité avec ce qui était le déambulatoire dans l'église romane ; les pèlerins circulent avec facilité : ils peuvent se recueillir devant les reliques des saints exposés dans les chapelles rayonnantes du chœur. À partir de la période rayonnante, les chapelles sont logées entre les contreforts. Les corporations d'artisans, mais aussi les particuliers (rois ou membres de la noblesse) peuvent faire don d'une chapelle où sont célébrés des offices pour leur salut. Les tribunes édifiées sur le bas-côté disparaissent progressivement : le renouveau des techniques de construction mène à l'invention de l'arc-boutant, qui assume désormais les fonctions de contrebutement du vaisseau central et de sa voûte.

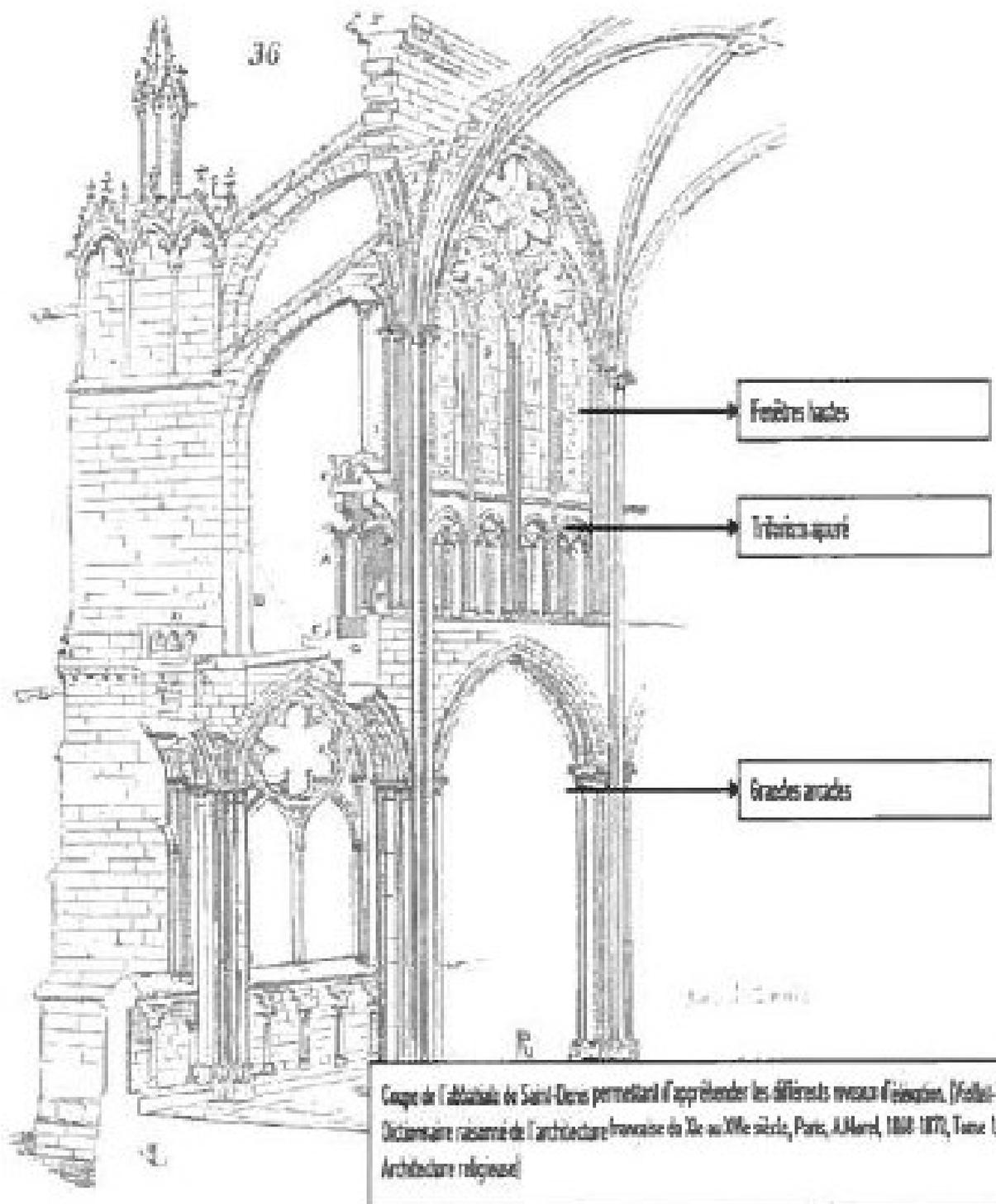
Un édifice métaphore : l'élévation jusqu'au royaume de Dieu

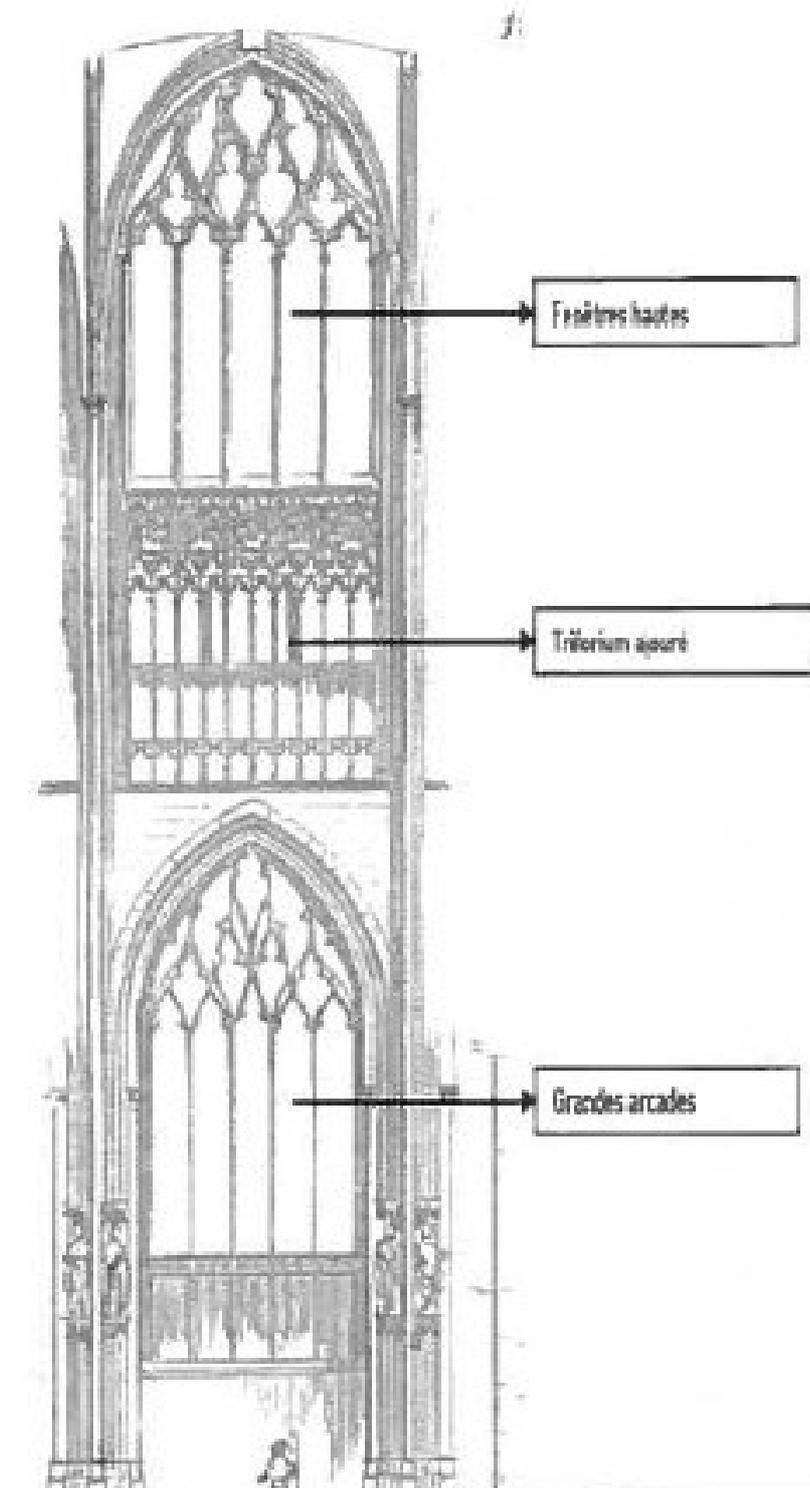
Au sein des édifices gothiques, la nef s'élève de plus en plus haut : un des principes directeurs de l'architecture religieuse gothique est la notion de verticalité. L'élévation de la construction est une métaphore de l'élévation du fidèle vers Dieu. Au début de l'âge gothique, plusieurs édifices adoptent un parti d'élévation à quatre niveaux.

Surplombant le niveau des grandes arcades, des tribunes occupent la largeur du collatéral. Un triforium, passage étroit ouvrant sur la nef centrale par une série de petites arcades, et des fenêtres hautes encore peu développées parachèvent l'ensemble. À partir de l'âge gothique classique, le niveau des tribunes est supprimé grâce à l'apparition de l'arc-boutant. À l'époque du gothique rayonnant, le dessin du triforium se complique et sa paroi extérieure est évidée ; les fenêtres hautes gagnent en ampleur et s'étendent bientôt sur toute l'étendue de la travée. Avec le gothique flamboyant, le niveau du triforium et celui des fenêtres hautes fusionnent en un même ensemble, aérien et lumineux. Les piliers filent désormais d'un seul jet du sol jusqu'aux retombées des voûtes, soulignant l'élan vertical de l'élévation.



Coupe de la cathédrale d'Amiens permettant d'appréhender les différents niveaux d'élevation. Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, Paris, A. Morel, 1868-1873, Tome I, Architecture religieuse.



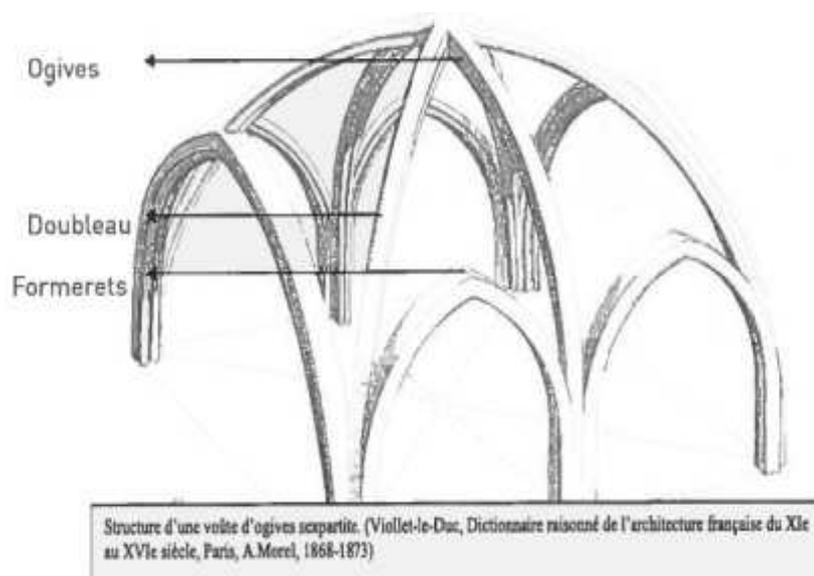


Travée de la nef de l'église Saint-Ouen de Rouen. Mollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, Paris, A. Morel, 1868-1873, Tome 9, Travée

Les jeux d'équilibres des forces gothiques

Des multiples solutions imaginées par les bâtisseurs romans, les constructeurs de l'époque gothique n'en conservent fondamentalement que deux : les croisées d'ogive et les arcs-boutants. L'arc brisé, technique utilisée de manière ponctuelle dans l'art roman, se généralise.

Les ogives se croisent au sommet de la voûte. La croisée d'ogives, qui permet de concentrer les forces sur des points précis plutôt que sur l'ensemble des parois, reporte ainsi l'ensemble du poids depuis le centre de la voûte jusqu'aux quatre supports qui la reçoivent. Elle est aidée en cela par des arcs-boutants extérieurs, qui viennent s'appuyer dans l'axe des piliers. L'arc-boutant contrebutte la poussée latérale des voûtes et l'achemine vers les contreforts et les culées. Les murs extérieurs, qui ne supportent plus la majeure partie de la charge, peuvent alors être percés de grandes baies ouvragées. Contrairement à l'architecture romane, la résolution des poussées ne s'effectue plus au sein du bâtiment mais à l'extérieur. La cathédrale gothique est ainsi un pur spectacle de l'équilibrage des forces. Elle a une dynamique essentiellement verticale, et n'est plus seulement un édifice mais une structure où la maîtrise des forces s'incarne dans la pierre.



L'ORNEMENT AU CŒUR DE L'ÉDIFICE : LE VITRAIL ET LA STATUAIRE

La lumière divine : le vitrail



**SENS (Yonne), CATHÉDRALE
SAINT-ÉTIENNE**

Détail de Jessé endormi

©Bérengère Lomont/CAPA/MMF

À l'époque gothique, le mur n'assure plus de fonction portante et peut être percé d'immenses baies. Ces dernières se déploient dans l'espace compris entre les piliers. Dans la théologie chrétienne, la lumière est assimilée à une manifestation divine : « Dieu est lumière ». Les vitraux colorés éclairent les reliques, et les tombeaux des personnages importants désormais placés dans le chœur plutôt que dans la crypte. L'ensemble concourt à créer une atmosphère colorée et un climat spirituel magnifiant la prière.

Le vitrail est avant tout une composition décorative, formée de pièces de verre colorées assemblées par des baguettes de plomb. Il peut être présent sur les façades comme sur les bras du transept, et crée de larges ouvertures qui permettent d'inonder un édifice de lumière. La multitude des fenêtres permet le développement d'une narration iconographique biblique riche. Si dans l'art roman, les sculptures intégrées au portail tenaient lieu de catéchisme pour les fidèles, dans l'art gothique, les vitraux jouent le même rôle didactique : les récits hagiographiques représentés transmettent des messages qui fournissent un enseignement théologique, une vision du monde et de ses hiérarchies qui complètent les programmes architecturaux et sculptés de l'édifice gothique.

L'art de la ronde-bosse



MAINNEVILLE (Eure), CHÂTEAU

Statue

La Vierge à l'Enfant

©David Bordes/CAPA/MMF

Entre le XIII^e et le XV^e siècle, la sculpture s'affranchit progressivement de son cadre architectural pour aboutir à une statue en ronde-bosse. Les programmes sculptés des portails comme le Jugement dernier sont conçus par des théologiens et illustrent à destination des fidèles les fondements de la doctrine chrétienne. L'essor de la dévotion mariale, encouragée par saint Bernard de Clairvaux au XII^e siècle, se diffuse sur les tympanes et les trumeaux, grâce à la représentation iconographique d'un thème nouveau : le couronnement de la Vierge.

Au XIV^e siècle, la sculpture monumentale déserte les portails au profit de l'intérieur des bâtiments. La statuaire funéraire connaît un développement extraordinaire : les tombeaux se multiplient et mettent en scène les défunts accompagnés de cortèges de pleurants. La pratique des gisants, inaugurée par les rois de France, permet d'inscrire le corps physique du souverain dans l'atemporalité de la fonction politique. La grande nouveauté de l'époque réside dans la représentation de personnages contemporains dans les décors des églises : on trouve ainsi souvent l'effigie des généreux donateurs en prière près des autels, ou représentée sur les portails des édifices. La sculpture devient

un instrument de propagande politique et permet aux mécènes de promouvoir leur image.

Dévotion et recherche de réalisme



**SOLESMES (Sarthe), ÉGLISE
ABBATIALE SAINT-PIERRE**

Ensemble sculpté du bras sud du
transept

La Mise au tombeau du Christ
1496

©David Bordes/CAPA/MMF

Les artistes poussent très loin la recherche de la vérité dans l'expression des visages, traduisant leurs moindres détails, comme les veines et les rides. Au XV^e siècle, les sculpteurs des ducs de Bourgogne, animant l'atelier franco-flamand de Dijon, réalisent des ensembles à la composition tourmentée. Né en Flandre, le sculpteur Claus Sluter est un des premiers à mettre en scène de manière évocatrice le réalisme dans ses portraits : le style de l'artiste se définit par une véhémence plastique, une énergie remarquable et une expressivité remarquable. Sluter est également l'inventeur de l'expressionnisme des drapés caractéristiques de l'art bourguignon. Ses œuvres majeures se trouvent à la chartreuse de Champmol : on lui doit ainsi le tombeau du duc Philippe de Bourgogne, et le célèbre Puits de Moïse.

D'une manière plus générale, la sculpture gothique affirme un esprit de réalisme et une volonté d'animation. La statuaire du XV^e siècle est empreinte de piété tourmentée : les représentations joyeuses de l'enfance du Christ sont délaissées au profit de celles de son martyr. Le contexte difficile de l'époque, marqué par la guerre de Cent Ans, la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, les dégradations économiques et les épidémies de peste explique que les mentalités se complaisent dans la représentation de la mort.

annexes

Œuvres présentées à la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique

Le gothique classique



©David Bordes/CAPA/MMF

CHARTRES (Eure-et-Loir), CATHÉDRALE NOTRE-DAME (1145-1155)

Tympan du portail central, dit « portail royal », de la façade occidentale

Christ en majesté

Moulage réalisé en deux temps : tympan et deux statues-colonnes par Jean Pouzadoux.

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Ce portail présente les caractéristiques du premier art gothique apparu simultanément à Saint-Denis et à Chartres. Si le tympan et le linteau sont organisés autour du thème traditionnel de l'Apocalypse, l'archivolte suit une organisation novatrice : les vieillards de l'Apocalypse sont figurés dans le sens des cordons des voûtures et adossées aux piédroits, des « statues-colonnes » semblent s'affranchir de leur paroi. Cette recherche d'autonomie annonce l'évolution naturaliste de la statuaire gothique. La restauration engagée en 1934 a permis de compléter le moulage du musée. Des analyses ont aussi mis en évidence la polychromie de cet ensemble.



©David Bordes/CAPA/MMF

SENS (Yonne), CATHÉDRALE SAINT-ETIENNE

Dernières travées du chœur

XII^e siècle

Maquette réalisée par l'entreprise Maupaté en 1947. Complément réalisé par Georges Latapie entre 1956 et 1960

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

La cathédrale de Sens fait figure, aux côtés de la basilique Saint-Denis, de précurseur de l'architecture gothique. La maquette rend compte des innovations apportées par l'archevêque Henri Sanglier (1122-1142). Ces deux travées présentent des caractéristiques communes à l'ensemble de l'édifice : un simple collatéral ceint de façon continue la nef et le chœur. La voûte sexpartite sur plan carré implique l'alternance des supports faibles et forts. L'élévation comporte trois niveaux : grandes arcades, triforium ouvert sur combles et fenêtres hautes de dimensions modestes.



©David
Bordes/CAPA/MMF

AMIENS (Somme), CATHÉDRALE NOTRE-DAME (1225-1235)

Trumeau du portail central de la façade occidentale

Le «*Beau Dieu*»

Moulage réalisé par Jean POUZADOUX. Entré dans les collections du musée en 1880

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Le «Beau Dieu» décrit le verset de la Bible (Ps 91,13) « *Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, Tu fouleras le lionceau et le dragon* », métaphore du Sauveur triomphant. Sur les faces latérales du socle, l'aspic et le basilic, coq à queue de serpent, symbolisent respectivement le pêcheur et la mort. Le roi Salomon, ou plus vraisemblablement le roi David, considéré comme l'auteur du psaume 91, décore le soubassement. Le traitement polychrome dont a bénéficié le «Beau Dieu» dès sa création, renouvelé à une époque plus récente, atteste du statut et de l'attachement particulier pour cette sculpture au Moyen Âge.

Le gothique rayonnant



©David Bordes/CAPA/MMF

STRASBOURG (Bas-Rhin), CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Statue du portail est du bras sud du transept

La Synagogue

Vers 1230

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Le portail géminé du bras sud du transept, saccagé à la Révolution, est encadré des statues de la Synagogue vaincue (1) et de l'Église triomphante, selon un thème fréquent dans l'iconographie dès le milieu du XIII^e siècle. La représentation de la Synagogue est conforme à la description du théologien Albert le Grand (vers 1200-1280), d'après les Lamentations de Jérémie (5,16-17). Des moulages ont remplacé sur l'édifice les œuvres originales, conservées au musée de l'Œuvre Notre-Dame



©David Bordes/CAPA/MMF

PARIS, CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Bas-reliefs du portail du bras sud du transept

Vers 1260

Moulages réalisés par Jean POUZADOUX. Entrés dans les collections du musée vers 1881.

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Les originaux de ces deux moulages appartiennent à un ensemble de huit bas-reliefs qui ornent les socles des deux contreforts de la façade du portail sud consacré à la vie de saint Étienne. Sans avoir de rapport direct avec le saint martyr, les scènes figurées dans les quadrilobes illustrent la vie d'un saint non identifié et celle des élèves de l'École du cloître de Notre-Dame. Les figures souples, aux membres fins et aux mouvements anguleux, se glissent entre les arcs et les angles des quadrilobes.



©David Bordes/CAPA/MMF

REIMS (Marne), CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Statue de l'ébrasement du portail nord de façade occidentale

L'Ange au sourire

Vers 1230

Moulage réalisé par Jean POUZADOUX. Entré dans les collections du musée vers 1881.

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Sculptée dans du calcaire champenois au grain très fin, l'œuvre originale doit sa renommée à sa grâce et à la subtilité de son sourire. Décapitée lors de l'incendie de la cathédrale, le 19 septembre 1914, la statue devient, pour la presse, l'emblème du génie patrimonial français en proie aux bombardements allemands. La tête a pu être reconstituée à partir de l'estampage du musée des Monuments français.



©David Bordes/CAPA/MMF

MAINNEVILLE (Eure), CHÂTEAU

Statue

La Vierge à l'Enfant

Vers 1307

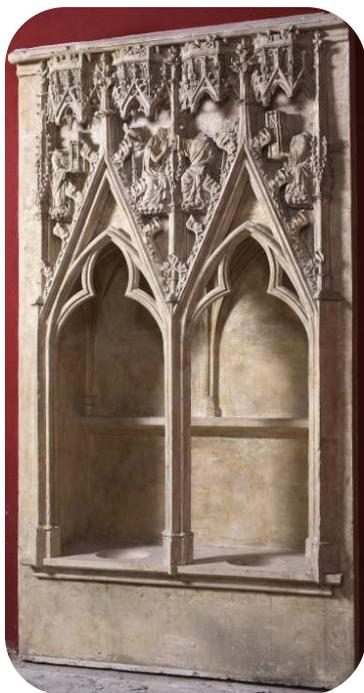
Moulage réalisé par l'atelier de moulage. Entré dans les collections du musée en 1947.

Œuvre classée au titre objet en 1908

Œuvre originale conservée en l'église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul de Mainneville

L'estampage de cette ronde-bosse a été réalisé dans les ateliers du musée des Monuments français où elle avait été conduite afin d'être débarrassée d'un badigeon couleur pierre. La découverte de traces de polychromie, particulièrement sur le voile décoré de fleurs de lys bleues et rouges, a justifié une prise d'empreinte avant le décapage de l'œuvre originale en pierre de Vernon. Le sculpteur est anonyme mais pourrait être le même que celui de la statue de saint Louis de Mainneville.

Le gothique flamboyant



©David Bordes/CAPA/MMF

TROYES (Aube), ÉGLISE SAINT-URBAIN

Bourges : l'arc en plein cintre, le portail

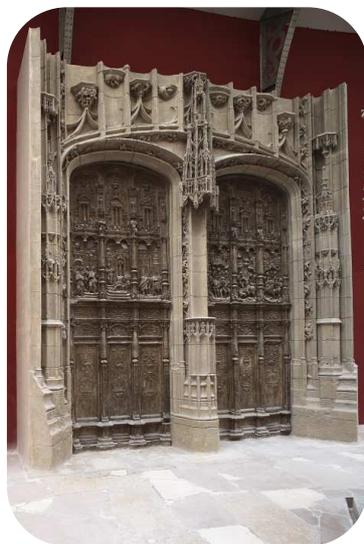
Piscine du chœur

Fin du XIII^e siècle

Moulage réalisé par Jean Pouzadoux. Entré dans les collections du musée avant 1890.

Édifice classé Monument historique par liste en 1840

Les piscines sont des cuvettes, creusées en général à droite de l'autel, dans lesquelles le célébrant faisait ses ablutions après la communion. À partir du XII^e siècle, apparaissent des piscines géminées comme celle de Troyes. Deux gâbles séparent quatre figures en haut-relief : le Christ couronnant la Vierge et les deux fondateurs successifs de l'édifice, le pape Urbain IV, originaire de la cité, et son neveu le cardinal Ancher. Tous deux offrent des miniatures de l'église. Au sommet, des hommes armés passent leur tête entre les créneaux, allusion possible à la construction mouvementée de la collégiale.



©David Bordes/CAPA/MMF

BEAUVAIS (Oise), CATHÉDRALE SAINT-PIERRE

Portail du bras sud du transept

Première moitié du XVI^e siècle

Œuvre originale de Jean le Pot, dit « *Le Pot le Vieux* »

Moulage réalisé par Jean Pouzadoux. Entré dans les collections du musée avant

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Les vantaux du portail sud de style flamboyant montrent un travail influencé par l'italianisme de la première Renaissance. Aux panneaux supérieurs, Jean Le Pot a ciselé, à gauche, des scènes de *saint Pierre guérissant un boiteux* et, à droite, de la *Conversion de saint Paul*. Ces épisodes de la vie des saints sont séparés par des colonnettes à balustre. Des salamandres sculptées sur les registres inférieurs, emblèmes de François I^{er}, rappellent la générosité du roi envers la cathédrale.



©David Bordes/CAPA/MMF

DIJON (Côte-d'Or), CHARTREUSE DE CHAMPMOL

Puits de Moïse

1395-1405

Œuvre originale de Claus Sluter (1350–1406) et de Claus de Werve (1380–1439)

Moulage réalisé par Jules Fontaine. Entré dans les collections du musée en 1880.

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Le *Puits de Moïse* constitue le socle d'un calvaire disparu à la fin du XVIII^e siècle, aménagé dans le cloître de l'ancienne chartreuse sur ordre du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Les prophètes Moïse, David, Jérémie, Zacharie, Daniel et Isaïe, sculptés par Claus Sluter sur chacune des faces, annoncent la Passion du Christ. Ils sont accompagnés d'angelots, réalisés par Claus de Werve. Une campagne de restauration exécutée entre 1999 et 2003 a mis en valeur la polychromie originale appliquée entre 1402 et 1404. La prise d'empreinte est postérieure à la première restauration de l'original.



©David Bordes/CAPA/MMF

PARIS, SAINT-CHAPELLE

État de l'édifice en 1900

XIII^e siècle

Maquette réalisée en 1900

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Une inscription découverte à la base de la flèche signale que cette reproduction de la Sainte-Chapelle de Paris a été réalisée en 1900 et que les matériaux employés rendent « sa conservation indéfinie » ! Elle présente un état postérieur aux restaurations des architectes Duban et Lassus, achevées en 1856. L'ampleur et la justesse de leur intervention sur le monument, alors en fort mauvais état, rendent délicate la distinction entre les parties originales et nouvelles : chaque imperfection a été restaurée et chaque vide comblé.



©Bérengère Lomont/CAPA/MMF

SENS (Yonne), CATHÉDRALE SAINT-ETIENNE

Détail de Jessé endormi

Arbre de Jessé

Début du XVI^e siècle

Édifice et vitraux classés Monuments historiques par liste de 1840

Ces deux panneaux rappellent la filiation royale du Christ. Du corps de Jessé, le père de David, endormi, s'élève un tronc dont chacune des branches se prolonge par des fleurs où prennent place les personnages. Dans le premier registre, l'Annonciation : l'archange Gabriel annonce à la Vierge qu'elle va donner naissance au Christ. Dans le second registre, une Vierge accueille une licorne symbolisant la pureté et le don d'amour du Christ pour l'humanité. Le dernier registre est occupé par les rois David et Salomon.

Copie de vitrail réalisée par Paul Louzier en 1942



©David Bordes/CAPA/MMF

SOLESMES (Sarthe), ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE

Ensemble sculpté du bras sud du transept

La Mise au tombeau du Christ

1496

Œuvre originale attribuée à l'atelier de Michel Colombe (vers 1430-vers 1512)

Partie inférieure : moulage réalisé par Edouard Pouzadoux. Entré dans les collections du musée en 1893. Partie supérieure réalisée par l'entreprise MÉRINDOL en 2005.

Édifice classé Monument historique par arrêté en 1875

Selon l'inscription gravée, ce monument a été réalisé en « 1496 sous le règne de Charles VIII ». La partie supérieure, moulée en 2005, comprend les bustes de David et Isaïe, les anges de la Passion et un calvaire. La partie basse, l'un des plus anciens moulages de la collection, est dédiée à la mise au tombeau du Christ, thème répandu dans l'iconographie du XV^e siècle. Les attitudes, empreintes de retenue, contribuent à l'intensité dramatique de la scène. D'après Prosper Mérimée, les statues des deux gardes ont été saccagées par les pèlerins qui les ont assimilés aux soldats de Ponce Pilate.

CHRONOLOGIE

Histoire

1180-1223 : règne de Philippe Auguste, création des baillis et sénéchaux

1226-1270 : règne de saint Louis (Louis IX)

1285-1328 : règne de Philippe IV le bel et de ses trois fils, agitation de la noblesse et du clergé

1303 : attentat d'Anagni, primauté royale en matière fiscale et judiciaire

1314 : exécution de Jacques de Molay et dispersion de l'ordre des Templiers

1328 : Philippe VI de Valois, le « roi trouvé » inaugure la branche des Valois-Capétiens

1337 : confiscation de la Guyenne à Edouard III d'Angleterre, début de la Guerre de Cent ans

1348 : épidémie de peste en Europe

1364-1380 : règne de Charles V, travaux à Paris

1364 : constitution du duché de Bourgogne en apanage pour Philippe le Hardi

1378 : schisme papal

1407 : assassinat de Louis d'Orléans par Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Début de la guerre civile Armagnacs-Bourguignons

1420 : traité de Troyes procédant à l'exhérédation de Charles VII

1422-1461 : règne de Charles VII, renonciation des prétentions anglaises au trône français et fin de la guerre de Cent Ans.

1461-1483 : règne de Louis XI. Opposition entre le roi et le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Fin de « l'État bourguignon »

Arts

1163 : construction de Notre-Dame-de-Paris

1211 : chantier de construction de Notre-Dame de Reims

1260 : consécration solennelle de la cathédrale de Chartres

1242 : construction de la Sainte-Chapelle afin d'accueillir les reliques de la passion du Christ

1247 : début de la construction de la cathédrale de Beauvais

1257 : fondation du collège de Sorbon à Paris

28 novembre 1284 : Effondrement de la voûte de la cathédrale de Beauvais

1313 : fin de construction du palais de la Cité

1320 : rayonnement de *l'Ars nova* de Guillaume de Machaut

1337 : élévation du donjon de Vincennes

1370 : élargissement des fortifications parisiennes

1380 : *Chroniques*, de Froissart

1404 : Christine de Pisan rédige *Le Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles*

1410 : Claus Sluter et Claus de Werve achèvent le tombeau du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi

1416 : *Les Très Riches Heures du duc de Berry*

1422 : *Le Quadriloge invectif*, d'Alain Chartier, reprend en la théorisant l'organisation tripartite de la société française

1461 : Antoine Le Moiturier termine le tombeau du duc Jean sans Peur à Dijon

GLOSSAIRE

Arc plein-cintre : courbure d'un arc en demi-cercle.

Bas-côté : vaisseau qui flanque la nef ou le transept. Le bas-côté est moins élevé que la nef. Le terme «collatéral» désigne le vaisseau latéral qui est de même hauteur que la nef centrale.

Chœur : dérive du latin "*chorus*", il désignait à l'origine la zone où se tenaient les chantres. Espace orienté le plus sacré de l'église abritant le sanctuaire. Son accès est réservé au clergé.

Contreforts : structure de maçonnerie en saillie qui épaulé les murs d'un bâtiment.

Croisée du transept : travée d'intersection de la nef principale et du transept. Elle est généralement coiffée d'une coupole.

Église de type basilical : église adoptant un plan en croix latine.

Nef : partie de l'église comprise entre le massif antérieur et l'entrée du chœur.

Ronde-bosse : sculpture que l'on peut voir de tous côtés, ne s'appuyant pas à une surface.

Transept : vaisseau transversal qui coupe l'axe des églises entre la nef et le chœur. Il forme les bras de la croix. Il est dit saillant quand il a une longueur supérieure à la largeur de l'édifice. Chaque bras du transept porte le nom de croisillon.

Vaisseau : espace intérieur caractérisé par son développement dans la plus grande partie de la hauteur.

Vaisseau central : nef d'église.

Voûte : construction en pierre destinée à couvrir un espace entre deux murs, deux piliers ou deux colonnes.

BIBLIOGRAPHIE

Dossiers d'œuvres - Archives du Musée des Monuments français.

Alain Erlande-Brandenburg, *L'Art gothique*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2004.

L'art du Moyen Age en France, sous la direction de Philippe Plagnieux, Paris, Citadelles & Mazenod, 2010.

Guide du Musée des monuments français à la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, D. Carré, 2010.

Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture. Description et vocabulaire méthodiques. Inventaire général du patrimoine culturel*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2011.

Jerôme Baschet, *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 2008.

Liana Castelfranchi, *L'art médiéval*. Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

Georges Duby, *Le Moyen-Age. L'Europe des cathédrales. 1140-1280*. Genève : Skira, 1984.

Elie Faure, *Histoire de l'art. 2, L'art médiéval*. Paris : Denoël, 1985.